

<i>Juvénal – Satire VI, v. 286-299 – Déb. IIe s. apr.JC</i>		<i>Juvénal – Satire VI, v. 286-299 – Début IIe s. apr.JC</i>	
5	<p>Unde haec monstra tamen vel quo de fonte requiris ?      Praestabat castas humilis fortuna Latinas      quondam, nec vitiis contingi parva sinebant      tecta labor somnique breves et vellere Tusco      vexatae duraeque manus ac proximus urbi      Hannibal et stantes Collinā turre mariti.      Nunc patimur longae pacis mala, saevior armis      luxuria incubuit victumque ulciscitur orbem.      Nullum crimen abest facinusque libidinis ex quo      paupertas Romana perit. Hinc fluxit ad istos      et Sybaris colles, hinc et Rhodos et Miletos      atque coronatum et petulans madidumque Tarentum.      Prima <b>peregrinos</b> obscena pecunia <b>mores</b>      intulit, et turpi fregerunt saecula luxu      divitiae molles.</p>	<p>De quelle source jaillissent de telles monstruosités, tu veux le savoir ? La chasteté latine était jadis sous la garde d'une humble fortune ; ce qui protégeait contre le vice les modestes demeures, c'était le travail, de courts sommeils, les mains que la laine étrusque abîmait, Hannibal aux portes de Rome et les maris debout sur la tour Colline. Aujourd'hui nous souffrons des maux d'une longue paix, plus cruelle que les armes ; la luxure nous a assaillis pour la revanche de l'univers vaincu. Aucun crime ne nous manque, aucun des forfaits qu'engendre la débauche, depuis que la pauvreté romaine a péri. Le flot a atteint nos collines, nous avons une Sybaris, une Rhodes, une Milet, une Tarente ivre couronnée de pampres, impudique. Le premier, l'or obscène a importé chez nous les mœurs étrangères ; avec son luxe honteux, la richesse, mère des vices, a brisé les traditions séculaires.</p>	
10	<p><i>Florus – Abrégé d'hist. romaine, III, 13 – Déb. IIe s.</i></p> <p>pulchrum ac decorum : ita eodem tempore dimicasse      domi cum civibus, sociis, mancipiis, gladiatoribus      totoque inter se senatu turpe atque miserandum. Ac      nescio an satius fuerit populo Romano Sicilia et      Africa contento fuisse, aut his etiam ipsis carere      dominanti in Italia sua, quam eo magnitudinis      crescere, ut viribus suis conficeretur. Quae enim res      alia civiles furores peperit quam nimiae felicitates ?      Syria prima nos victa corrupit, mox Asiatica      10 Pergameni regis hereditas. Illae opes atque divitiae      adflixere <b>saeculi mores</b>, mersamque vitiis suis quasi      sentina rem publicam pessum dedere.</p>	<p><i>Florus – Abrégé d'histoire romaine, III, 13 – Déb. IIe s.</i></p> <p>Ces conquêtes furent belles et honorables. Mais la même époque a vu les luttes intestines entre les citoyens, les guerres avec les alliés, les esclaves, les gladiateurs, les dissensions du Sénat tout entier divisé contre lui-même, et tout cela provoque la honte et la pitié. Je ne sais s'il n'eût pas été préférable pour le peuple romain de se contenter de la Sicile et de l'Afrique, ou même de se passer de ces provinces et de se borner à être maître dans son pays l'Italie plutôt que de s'agrandir au point de succomber sous ses propres forces. Quelle fut, en effet, l'origine des guerres civiles, sinon l'excès de prospérité ? La Syrie vaincue nous corrompit la première, puis ce fut l'héritage asiatique du roi de Pergame. Cette opulence et ces richesses portèrent un coup fatal aux mœurs de l'époque et entraînèrent la ruine de la république qui fut submergée et comme engloutie par ses propres vices.</p>	

Les textes de Juvénal et de Florus opposent les « *peregrinos mores* » (Juvénal, l.13) et les « *saeculi mores* » (Florus, l.11). Définissez en contexte ce nom « *mores* » en explicitant avec précision le sens que Juvénal et Florus donnent à leurs déterminants respectifs, « *peregrinos* » et « *saeculi* ».

Le nom latin « *mos, moris, m* » que l'on trouve à deux reprises au pluriel « *mores* » dans les textes de Juvénal et de Florus, désigne une manière de se comporter, une façon d'agir, physique ou morale, déterminée non par la loi écrite (*lex, legis, f*) mais par l'usage, la coutume non écrite. Il renvoie donc aussi à ce qui influe sur notre comportement individuel et collectif, parce que des normes nous ont été transmises par le biais de l'éducation ou l'expérience de la vie en collectivité, qui peut nous offrir des modèles ou des repoussoirs.

Ce terme renvoie immanquablement à la notion latine de « *mos majorum* », les « *mœurs des anciens* » qui chez les écrivains moralistes, qu'ils soient historiens ou satiristes comme Juvénal et Florus, sont souvent prises comme une référence à opposer avec nostalgie ou virulence au spectacle de la décadence du temps présent.

Cette opposition temporelle, mais aussi spatiale, s'exprime dans les derniers vers de notre extrait de Juvénal :

Hinc fluxit ad istos  
et Sybaris colles, hinc et Rhodos et Miletos  
atque coronatum et petulans madidumque Tarentum.  
Prima **peregrinos** obscena pecunia **mores**  
intulit, et turpi fregerunt saecula luxu  
divitiae molles.

Par son énumération de lieux situables en Grande Grèce (Sybaris et Tarente) ou en Orient (Rhodes et Milet), Juvénal donne au sens de l'adjectif « *peregrinos* » le sens d'« étrangers à ce qui est Romain ». Mais l'adverbe de lieu « *hinc* », qui répond à la question *unde* ?, le groupe nominal « *ad istos colles* », qui exprime la direction suivie, et le verbe « *intulit* » qu'on peut traduire par « *importer* », indiquent un mouvement de l'étranger vers les collines de Rome. Ce qui est importé, ce sont des « *mores* », des usages et des manières de se comporter, que les images associent à la fête avinée (« *coronatum et petulans madidumque Tarentum* »), à de l'argent dépensé en luxe *obscène* (« *obscena pecunia* » / « *turpi luxu* ») et à des richesses qui amollissent (« *divitiae molles* »). Ces nouvelles valeurs s'opposent résolument aux « *saecula* », aux valeurs ancestrales du « *mos majorum* » qui prônaient modération, activité utile, priorité aux vertus civiques plutôt qu'à la satisfaction de besoins individuels. Mais cet ancien code n'a pas résisté à l'assaut : l'image exprimée par le verbe « *fregerunt* », que l'on peut traduire par « *a brisé* », ou « *fracassé* », indique une perte totale et définitive et donc un état de décadence que l'on ne peut plus que déplorer.

La même opposition spatio-temporelle se manifeste dans les quatre dernières lignes de notre extrait de Florus : « *Syria prima nos victa corrupti, mox Asiatica Pergameni regis hereditas. Illae opes atque divitiae adflixere saeculi mores*, mersamque vitiis suis quasi sentina rem publicam pessum dedere. » Les verbes à l'indicatif parfait « *corrupti* », « *adflixere* » et « *dedere* » indiquent la période passée au cours de laquelle des influences étrangères orientales, survenues en vagues successives « *prima* », « *mox* », sont venues imposer des valeurs matérielles (« *divitiae* ») corruptrices à une république romaine qui avait en ce temps-là ses propres mœurs, ses propres normes et jugements de valeur. C'est le sens de l'expression « *saeculi mores* », qui renvoie aux usages de ce temps-là. Submergée par ce que Florus considère comme des vices importés de l'étranger mais progressivement assimilés par les Romains puisqu'il les désigne par l'adjectif possessif « *suis* », la « *res publica* » (« *bien commun* », intérêt collectif, mais aussi République, au sens de mode de gouvernement), a sombré dans des guerres civiles que Florus désigne par l'image de bas-fonds dont elle n'a jamais pu se tirer. L'image très péjorative de la sentine conclut avec virulence un texte qui se désole d'une décadence irrémédiable et tragique, dont il constate à son époque, au II<sup>e</sup> siècle apr.JC, que Rome ne s'en est toujours pas remise.